L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 30 JANVIER 1870.

Chronique Musicale.

Gounod n'est pas seulement un musicien, c'est aussi un penseur, un poète. Il est de ceux qui croient que la musique n'a pas simplement pour objet de caniveler, de divertir ou bien de rendre agréables, et accessoirement au compositeur le droit de prospérer à son ambition une plus haute visée.

Les types qu'il rêvait le poète, cet artiste par excellence, auxquels il a donné la vie, le musicien, le peintre, le statuaire peuvent les faire vivre, les animer à leur tour. Voilà à quel le pensée de Gounod. Il était pas à retracer les poétiques figures de Marguerite, de Mireille, de Juliette, de Faust, de Roméo; il a excellé dans ces peintures, d'un trait délicat. A l'exquise pureté d'Ary Scheffer, auquel on l'a souvent comparé, il joint un coloris de ton le plus chaud. Le sentiment religieux est aussi un des côtés dominants de son génie; la plupart de ses œuvres en portent la trace profonde. Il a même bien réussi dans les scènes historiques. Mais les pages admirables que nous lui devons peuvent aisément lui consoler de cette infériorité relative.

Artiste convaincu, et professant pour son art le plus religieux respect, Gounod a cherché toujours sa voie véritable. Après la *Nonne Sanglante* et *Sapho*, œuvres délaissées aujourd'hui mais cependant remplies de beautés, il crut un instant l'avoir trouvée dans le *Médecin malgré lui*, partition qui renferme plus de savoir que d'originalité véritable. Bientôt après, parut *Philémon et Baucis*; et enfin, *Faust*. Cette fois, le génie du maître s'affirmait puissamment. Ce fut un succès immense et les détracteurs les plus implacables durent eux-mêmes s'incliner. La France, l'Europe entière applaudirent l'œuvre nouvelle; et l'Allemagne, qui avait fort mal accueilli tous les *Faust* qu'on lui avait présentés jusqu'alors, acclama avec le plus sincère enthousiasme.

C'est une rare fortune pour nous d'entendre, à la Nlle-Orléans, un artiste distingué par un maître tel que Gounod. La reprise de *Faust* avait donc, cette année, un attrait de plus.

Michot est le ténor de Gounod par excellence. On reconnait aisément à l'écouter, qu'il a fait les œuvres de ce maître, de sa manière et de son sein style une étude sérieuse et approfondie; sa voix a le clairon pénétrant que rend cette musique passionnée et tendre; il excelle dans l'art des nuances, et la pensée du compositeur ne saurait rencontrer un interprète plus religieux. Aux premiers mots du récitatif qui ouvre le prologue, on reconnait l'autorité de l'artiste: on se sent en face d'un chanteur sûr de lui-même et maître de son rôle. Dans le duo avec Marguerite, la voix de Michot est d'une douceur, d'un charme inexprimables. Vient le trio du duel, elle prend un mâle accent de fierté; et c'est avec un rare brio et une vigueur peu commune que sont enlevés les couplets de la scène lacustique.

Ce magnifique rôle de Faust, Michot l'a chanté tout entier avec une élévation de style, un sentiment, un art, une étendue de voix remarquables. Profondément pénétré du drame, des situations variées qu'il présente, il a mis dans son jeu et dans sa voix une égale puissance d'expression. Nous le louons sans réserve, et le prions d'accepter nos félicitations les plus vives.

Mlle Dupuy a créé Marguerite aux deux grandes scènes du printemps. Elle a eu la bonne fortune d'étudier ce rôle sous la direction de Gounod lui-même. Le fruit d'un tel enseignement ne pouvait être perdu pour une artiste de son mérite: nous devons reconnaître qu'elle chante et joue Marguerite avec une supériorité véritable. Elle dit avec un sentiment parfait cette phrase: "Non, monsieur, je ne suis demoiselle", d'une simplicité touchante, et qui peint d'un trait délicat Marguerite, chaste et vierge, l'âme naïve, et cependant encore coquette. Elle détaille l'air des bijoux avec une finesse exquise et en virtuose habile.

Dans cet admirable duo du jardin, une page immortelle qui seule eut suffi à faire de *Faust* un chef d'œuvre, Mlle Dupuy a mis un sentiment profond: l'accent est sincère, véritablement ému. On ne peut dire avec plus de tendresse et de passion le "Je t'appartiens, je l'adore." Marguerite vierge avait traversé la Kermesse, mais là, dans ce jardin que baignent les tièdes effluves d'une nuit de printemps, sous la pâle clarté des étoiles, c'est bien Marguerite femme. Marguerite ouvrant son âme aux révélations soudaines. Rivant tout vis à vis aussi. Mlle Dupuy a été réelle, parfait dramatique dans la scène de la cathédrale et surtout dans celle de la prison où elle a rendu les moindres détails et chanté la grande phrase religieuse avec une haute puissance d'expression.

Une telle interprétation, a valu à Mlle Dupuy un succès des plus grands. Les éminentes qualités musicales et dramatiques dont nous venons de faire un si juste éloge ont été appréciées à leur valeur et la Marguerite que le public vient d'applaudir chaleureusement laissera sur notre scène un souvenir durable.

Eh bien! notre attente a été dépassée. Non seulement Dejanette est un magnifique Méphistophélès, mais encore Méphistophélès tout des plus beaux rôles de Duprez. Quelques passages du prologue sont un peu graves pour lui mais le l'ensemble du rôle est parfaitement écrit dans ses cordes et fait valoir cette voix chaude et nerveuse, toute méridionale, qu'on ne saisse point d'écouter M. Dumestre a dit, les couplets du *Veau d'or* et la sérénade avec un brio remarquable, et dans un style excellent. La scène de l'Eglise ne saurait trouver un plus puissant interprète.

Le comédien a égalé le chanteur. C'est bien là Méphistophélès élégant et jeune, la raillerie aux lèvres, avec son étrange et fantastique beauté, le diable, mais un diable gentilhomme, la plume au chapeau. Képes au reste traversant la foule sans attirer de prime abord l'attention.

Aucune physionomie au théâtre, ne réclame de l'artiste plus de tact et de mesure: M. Dumestre l'a compris. Mais lorsque vient la scène de la Kermesse, voyez Méphistophélès devenu tout-à-coup le vieux soldat brutal, querelleur, N'a-t-il pas alors véritablement le visage de Satan? Ne lisons-nous dans ses traits, la haine, la rage, l'orgueil, en un mot mais impitoyable? La croirions-nous? et d'où éclate de rire infernal, il prend sa revanche de l'humiliation qu'il a subie, à cette scène dramatique, M. Dumestre l'a rendu d'une façon saisissante: il y a enlevé la salle et nous joignons avec plaisir nos app. laudissements à ceux du public.

Mme Dunestre a perdu un jeune et naïf rôle où son talent et la grâce qui la caractérisent. Elle a chanté les couplets du jardin, dit mobiles à bien des regrettés que Gounod n'ait pas donné un plus grand développement au rôle du charmant et discret amoureux.

Pour être court, le rôle du Valentin n'en est pas moins d'une difficulté extrême. M. Thiery de chante avec correction, mais il y manque d'autorité. Ce jeune artiste est loin d'être à ne pas reculer devant une tâche ardue, et nous ne doutons point du résultat de ses efforts.

Un mot de la décoration et de la mise en scène: L'Opéra a fait à peu près tout ce qui était dans la limite de ses moyens.

Le jardin de Marguerite est d'un effet ravissant. Il n'y a de mouvement, aucune confusion. Le saut de Valpargis est d'un brillant pour le plaisir des yeux; et, à l'exception de la chambre de Marguerite, pour laquelle il fut très facile de brosser une toile de fond, le cadre des autres tableaux ne laisse guère à désirer.

La direction nous permettra, espérons-le, de lui prodiguer quelques observations touchant la scène de l'église. Cette scène produirait un bien autre effet, si l'église, au lieu d'être placée latéralement, était face au public. Cette disposition du décor, généralement adoptée sur les grandes scènes, permet de voir la forte impressionnable du fidèle qui entre dans l'intérieur du temple; la situation y gagne un caractère dont on peut aisément se rendre compte par la pensée. N'est-il rien de certaines observations que nous avons présentées il y a quelques semaines? Les scènes religieuses que renferment la plupart des grands ouvrages veulent impérieusement le concours d'un orgue. Cette nécessité, l'exclusion de *Faust* l'a rendue évidente pour tout le monde. Afin de combler une lacune sensible, M. Calabresi, à la troisième représentation, a fait jouer sur l'harmonium, dans la scène de l'église, quelques notes, trop fugitives à notre gré et un hautbois. Nous lui en savons grand mauvais gré, assurément, c'est là un expédient de circonstance auquel on n'aura recours désormais. Mais pourquoi ne pas se procurer, dès à présent, notre orgue d'église? Nous ne demandons pas d'un orgue dont celle-ci nécessairait de passer plus longtemps.

Le chœur des soldats a été bissé à chaque représentation. L'enthousiasme du public était, en vérité, quelque peu exagéré. Cette page, dont une exécution irréprochable ne parviendrait pas à dissimuler la facture assez vulgaire, n'a pas été rendue avec une ensemble désirable; mais la faute en est bien plutôt à la fanfare (nous ne saurions nous décider à écrire bande militaire, comme l'affiche), à la fanfare, qui, n'est montrée parfois active à la mesure.

Ces observations et ces réserves faites, l'ensemble de *Faust*, depuis le 6 été vérifiablement digne d'une grande scène. L'orchestre mérite nos félicitations; il a joué magistralement la pièce symphonique qui sert d'introduction à l'ouvrage, et, entr'autres choses, il a accompagné avec beaucoup d'art le duo du jardin.

Faust est un grand succès, nous sommes heureux de le constater. Les 6 représentations précédentes ont fait salle comble, et s'il fait en juger par le nombreux et brillant auditoire de jeudi, l'ouvrage fournira une série de belles représentations. Ce succès fait un égal honneur aux artistes et à la Direction de l'Opéra.

Mardi dernier, M. Ketten a chanté après avoir levé la *Fille du Régiment*. — Il remplaçait M. Kolletz, assez sérieusement indisposé. M. Ketten n'avait jamais joué Tonio et il a abordé ce rôle sans l'avoir même répété. C'était, on vérité, de la hardiesse. Mais le proverbe a eu raison: M. Ketten a chanté de façon à mériter de chaleureux applaudissements. Le public, d'ailleurs, n'a eu qu'à se louer de la soirée. Mlle Dupuy a été charmante dans le rôle de Marie; on lui a fait répéter trois fois la *Belle Bourbonnaise*, qu'elle dit avec un entrain et un esprit des plus vifs.

Les éléments chorégraphiques dont disposa maintenant la scène de l'Opéra, bien que fort incomplets encore, permettent d'ajouter aux spectacles un attrait réel.

Le talent sérieux et classique de Mme Billion, que le public sait apprécier à son juste mérite, paraît avoir exercé une très heureuse influence sur Mlle Keilt (une belle fille qui porte crânement les travestis), Mlle Noelly, dont nous constatons avec plaisir les progrès sensibles.

Les Mousses, ballet comique en un acte ont été fort goûtés du public. MM. Charles et Chol y sont très amusants, et Mlle Pepita y danse aussi bien qu'elle mime.

P. S.—Bonne exécution de *La Favorite* hier soir—Succès général—Michot a chanté en maître. Il est impossible d'entendre un plus admirable Fernand.

X.

ANNUAIRE DE LA LOUISIANE ET DU Mississippi.—Cet ouvrage promet d'être de la plus grande utilité aux négociants, aux industriels et aux planteurs. M. Andrew Boyd, de cette ville, recevra les ordres qu'on voudra bien lui adresser pour annonces et abonnements. L'Annuaire de la Louisiane et du Mississippi ne saurait manquer d'avoir un grand succès dans ces deux Etats.

Toutes communications au sujet de l'ouvrage devront être adressées à S. Alexander, No 214, rue du Camp.

BAL MASQUÉ.—Le Oak Grove No 2 des C. A. O. D. doit donner, samedi, 5 février, dans la salle des Turners, un grand bal cahoo, paré et masqué. Nos remerciements au comité pour les invitations qu'il nous a adressées.

BAL MASQUÉ.—Le Conclave Gem No 2 de S. S. S. doit donner un grand bal costumé et masqué le dimanche 27 février, dans l'après-midi et la soirée, dans la bâtisse octogone aux Fair Grounds. Nos remerciements à qui de droit pour des invitations.

LE CONCLAVE ETNA.—On verra par un avis inséré plus bin, que le degré d'initiation du Ordre sera conféré par le Conclave Etna No. 15, le mardi soir, 1er février, à 7 heures précises, dans la salle de l'Etna, rue Carondelet, No. 3. Les membres des autres Conclaves sont fraternellement invités à assister.

MAISON LEVOIS & JAMISON.—Nous appelons l'attention de nos lectrices sur l'annonce de cette maison qui vient de recevoir un magnifique assortiment de nouveautés de printemps de tout genre. Les taux de l'or permet à MM. J. Levois & Jamison d'offrir ces marchandises à des prix très modérés et d'écouler tous les articles d'hiver à un bon marché excessif. Nous renvoyons les dames à l'annonce pour les détails.

AUX DAMES.—Ne tardez pas à vous rendre au magasin de M. J. Rybach, vous veniez avoir le choix des célèbres gants de chevreau de Vienne au prix de 75 cents la paire.

UNE BONNE FORTUNE POUR LES JEUNES GENS.—Trois admissions à vie dans tous les départements du Collège Commercial de Dolbear qui comprend l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, le Latin, le Grec, tout le Cours Commercial, toutes les branches des Mathématiques, le Dessin linéaire, etc., etc.... Une parfaite éducation aux conditions les plus libérales au Collège de Dolbear, c'est là le système le plus rapide et le moins cher pour l'éducation de la jeunesse et pour la mettre à même de remplir toutes les positions dans le monde des affaires. Allez vous faire inscrire cette semaine.

GROVER ET BAKER.—Ces deux noms annoncent qu'il doit être question dans cette notice d'une des plus fameuses machines à coudre qu'on ait inventées soit en Amérique soit en Europe jusqu'à présent. La machine Grover et Baker est, en effet, excellente pour l'usage des familles et aussi pour l'usage de tous les ateliers de couture. Le nombre de prix qu'elle a emportés dans les foires américaines est considérable, et sans défier aucun autre instrument du même genre, elle se craint, on peut le dire hardiment, aucune concurrence. Cette machine extraordinaire se vend rue du Canal, No. 182, au coin de la rue Dryades.

TRIOMPHE DE L'ART.—Ce mot est mérité dès qu'il s'agit des travaux photographiques de M. S. Anderson dont la galerie est située rue du Canal, No. 183. Tout le monde est invité à aller l'examiner, et tout le monde qui la visitera en sortira avec l'impression qui en effet on ne saurait pousser plus loin. L'art photographique Anderson exécute avec la plus grande habileté des copies et des portraits en tous genres, coloriés ou non. Sa PERLE DU SOLEIL a excité une admiration générale, et cela seul suffirait pour mettre le comble à la réputation de l'artiste.

NOUVELLE MACHINE DE SINGER.—C'est encore là une de ces machines à coudre devenues célèbres au point de ne redouter aucune supériorité. Les machines se sont vendues et continuent à se vendre dans le monde entier et partout elles ont donné satisfaction pleine et entière. Maîtresses de maisons, femmes de chambres, couturières, modistes, tailleurs, chefs d'ateliers, toutes les personnes enfin qui ont à faire des travaux d'aiguille ont reconnu bientôt aux qualités précieuses de l'instrument dont nous parlons et nous pouvons le recommander, en toute assurance, à l'attention publique. Il se vend au No. 7 de la rue du Camp, où chacun peut aller l'examiner.

Ces deux prix, à New-York, de la Machine à coudre de Grover & Baker se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni primes ni assurance.

SOIRÉES DE PRINTEMPS.—La maison F. G. Barrière & Cie, rue du Canal, No 183, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle vient de recevoir de France des articles de luxe, consistant principalement en soieries de printemps et gaze de Chambéry pour robes de bal, et quantité de corsets en soie noire. Cette maison a reçu quantité d'articles élégants, entre autres des corsets d'un fini admirable. Nous engageons les dames à aller voir au plus tôt ces belles marchandises dont le débit va rapide, attendu qu'elles sont offertes à des prix extraordinairement modérés. Voyez l'annonce.

PLANTES DISPONIBLES.—MM. Tarc fils Odeur, jardiniers, ont exposé, rue Royale No 93, la plus belle collection de plantes étrangères qui ait jamais été exhibée à la Nouvelle-Orléans. Dans les 3000 plantes qu'ils ont importées d'Europe se remarquent des roses nouvelles, fleurissant tous les mois, la Sensitive, le Sacramento, Magnolia, Péonia, des Amaryllis de Californie, finalement tout l'été, des arbres produisant des fruits d'une grosseur extraordinaire, des poiriers, pêchers et abricotiers donnant des fruits de deux à trois livres, la cerise de Les Sprites Santos d'un volume extraordinaire, les premiers d'Agen, le raisin céleste, etc., un fraisier produisant des fraises d'une taille démesurée. Voyez l'annonce.

LE NOEUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN COMMERCIAL.

ETAT DU COTON.
BUREAU DE L'ABEILLE,
SAMEDI SOIR, 29 janvier 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1000 balles de Particle, qui a été offert à des prix irréguliers et qui ont accusé une baisse de ¼ à ⅜ cent.

Stock en mains le 1er sept. 1869, bal..... 770
Arriv. dep. le dern. état..... 477
Arrivé précédemment..... 696653—697100

Expédié aujourd'hui..... 5068
Expédié précédemment..... 403309—408848

Stock en mains et à bord.. 288252

SUCRE ET MELASSE.—Les recettes, ce matin, ont continué modérées en sucre de sucre. Le marché est calme et les stocks s'accumulent. Dans l'article il ne se fait que peu d'affaires. Quelques transactions ont lieu à 8c, connaissant ¼ à 9 c, fair 9¼ à 9¾, good fair 9⅞ à 10¾, fully fair 11 à 11 c, prime 11¼ à 11¾, choix 12 à 12¾ c, jaune clarifié 12¾ à 13¾, blanc 14 à 14¼ c.

MELASSE.—Environ 600 barils de melasse ont été reçus ce matin. La bonne mélasse est en demande et est assez ferme, mais les autres qualités sont calmes. Les approvisionnements se sont vendus à 40 à 45 c le gallon d'intérieur, 55 à 60 pour la commune, 61 à 65 c pour le fair à prime, 70 à 75 c est payé de 70 pour la prime, 71 pour la strictement prime, 72 à 73 pour la choisie.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—L'Emelie Lavarge, de St. Louis, est arrivé ici depuis notre dernière revue.

FARINE.—L'approvisionnement de farine est rond, mais la demande paraît moindre et les prix sont fléchissants. La farine fancy est généralement cotée à $4 80 à $5 10, superfine $5 35 simple extra $5 45 à $5 50, double extra $5 75 à $5 85, triple extra $6 10 à $6 30, extra de choix $6 75 à $7, extra pour familles $7 50 à $8 50 le baril. Les ventes d'aujourd'hui sont modérées. Nous inscrivons 1000 barils de Particle dont 75 et 100 de superfine à $5 25, 100 et 300 de à $5 30, 100 de simple extra à $5 65, 100 de à $5 70, 250 de à $5 75, 225 de supple extra à $6, 40 et 300 de à $6 25—250 de triple extra à $6 25 et 100 d'extra de choix à $7 50 le baril.

MAIS.—Le bon maïs est rare et en demande et les prix en sont fermes tandis que la mauvaise qualité abonde et est calme. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4000 sacs, dont 700 de blanc à $1 12½, 1300 de à $1 05, 500, 500, 250 et 350 de blanc et 200 de jaune à $1 07½, 150 et 350 de jaune à $1 10 le boisseau. Le marché est calme et 2200 sacs de maïs vendus à 65 c le boisseau.

AVOINE.—L'avoine est rare et fermes à 70 à 73 c le boisseau.

SON.—150 sacs de son, vendus à $1 35 les cent livres et $25 à $26 la tonne.

FOIN.—Calme avec une tendance à une baisse de prix. 300 balles de foin prime de l'Ouest vendues à $26 le tonneau et 50 de choix à $30.

FOIRE.—Le pore est rare et les détenteurs en demandent $20 75 le tarif de mess. L'article se vend en détail $20 à $20 50 le baril.

BACON.—Le bacon est rare, mais les achats en sont généralement restreints et les prix de l'article sont plus faciles. Les quantités commandent 14 c. les côtés clear ribbed 17¼, les jambons curés au sucre 18¾ à 19¼ c la livre; les jambons canvassés 18 à 18½ par les sacs couverts, et les côtés désossés 14¼ à 15¾ c.

SAINDOUX.—Le saindoux est calme à 16 à 16¾ c la livre de l'article en tierçons et en barriles 18 c.

VIANDE SALÉE.—6 barriques de côtés clear ribbed vendues à 15¾ c la livre. Les épaules sont cotées à 12¾ c, les côtés clear 13¾ à 13¾ c, clear ribbed 13¾ à 13¾ à cents.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 29 Janvier 1870.

Arrivé hier—38 vaches et veaux d'un an.
Vendu—38 bœufs de Texas, 10 vaches et veaux d'un an, 27 bœufs de Texas, 10 vaches et veaux d'un an—300 bœufs de Texas, 400 vaches et veaux d'un an—1000 bœufs de Texas, 400 vaches et veaux d'un an—1000 bœufs de Texas, 400 vaches et veaux d'un an—1000